

Composition, la journée d'un lièvre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelquefois, des parents sont si exigeants vis-à-vis de l'école qu'ils seraient portés à demander à l'Instituteur ou à l'institutrice, si on le leur permettait, les services qu'on réclame d'une nourrice ou d'une bonne d'enfants. Il y a des choses qui restent du domaine strict de la famille : n'en chargez pas l'école. Vous comprenez que si l'école devait remplacer la famille, la classe se transformerait dans les classes inférieures en pouponnières.

Voici ce que je lisais dernièrement dans un journal du pays de Vaud : « En septembre dernier, quelques mères écrivirent à une commission scolaire pour demander que les vacances aient lieu avant les vendanges pour les classes inférieures ; alors pendant les vendanges, les institutrices tiendraient leurs classes et garderaient les mioches dont on ne sait que faire à la vigne ! » Et le journal ajoute : « Continuez et demandez qu'on ouvre une école du soir qui vous garde votre progéniture quand vous irez en soirée, au théâtre ou au cinématographe, et une école qui dure tout le dimanche quand vous irez faire une course. »

Sans vouloir imputer aux bonnes mamans des enfants qui vous sont confiés de telles revendications, disons cependant qu'on se montre parfois trop exigeant. L'école avec la collaboration utile et nécessaire de la famille est appelée à former des générations de jeunes gens religieux, honnêtes et laborieux.

Restons-en là et ne pensez pas que tout doive se faire « par » l'école, mais faites tout « pour » l'école.

H.-Alf. BRASEY.



COMPOSITION, LA JOURNÉE D'UN LIÈVRE

(Degré moyen ou supérieur)

Plan.

Un lièvre surpris dans son gîte par un chien de chasse.

Sa fuite, le chasseur, les coups de fusil.

Sa course rapide, ses ruses, le chien dépisté.

Nouvelle poursuite, la fatigue, l'inquiétude.

Le lièvre échappe au danger, le retour au gîte.

Développement.

Je venais de m'éveiller dans la tièdure du gîte. Mes yeux retrouvaient la plaine avec ses champs et ses prairies, et la forêt jaunissante à l'horizon. J'entendis tout à coup marcher avec précaution ; oh ! terreur, un chien aux longues oreilles fixait sur moi ses yeux féroces.

L'épouvante couvra mes oreilles, tendit comme un ressort mes pattes de derrière. D'un bond, je fus hors de mon gîte, et je m'enfuis. Soudain un homme auquel je n'avais pas pris garde tendit vers moi un long bâton ; un bruit effroyable retentit, puis aussitôt un second coup. Autour de moi, des feuilles, des herbes coupées tombèrent ; la poussière de la terre s'éleva comme un nuage ; je sentis près de la queue quelques légères piqûres, mais j'étais sauf ; la peur me fit redoubler de vitesse.

Mon corps se pliait et s'allongeait régulièrement, dans une griserie de vitesse ; je sentais autour de moi passer les champs, les prés, sans rien voir. Enfin je trouvai un ruisseau pour dépister mon ennemi ; je me jetai résolument dans l'eau froide ; et après y avoir marché un instant, j'avisai un saule très épais, et d'un bond, je me réfugiai dans les basses branches. Le chien tourna, flaira, mais en vain. J'étais transi, à demi mort de peur, mais sauvé.

Pour mon malheur, un homme vint sur le soir faucher l'herbe qui entourait le saule. Celui-là aussi avait un chien. L'animal me découvrit. Les reins brisés, les pattes raides, il fallut m'élancer à nouveau. Cette fois, je pris tout droit vers la forêt. Une heure durant, j'entendis une voix lointaine qui pleurait sur ma trace. Sitôt que j'en eus le temps, je fis des crochets, je brouillai ma piste, j'essayai de toutes les ruses que ma mère m'avait enseignées. Enfin, la voix s'éteignit : il était temps, car je mourrais de faim et de fatigue.

Me voici revenu à mon gîte, à mon bon champ de trèfle auprès duquel je suis né. Pourvu que ces maudits chasseurs, avec leurs terribles chiens m'y laissent reposer et brouter en paix. (D'après Brunot et Bony, troisième livre.)

Remarques. Ce sujet de composition peut faire suite à une leçon de sciences naturelles, dans laquelle on aura étudié le lièvre. Il suppose également que les enfants ont reçu les renseignements nécessaires sur la chasse, les chasseurs, les chiens de chasse.

Le maître adaptera le récit aux conditions du milieu dans lequel vit l'enfant. Dans le développement donné, l'action a pour cadre la plaine. Il faudra donc modifier quelques circonstances du fait raconté pour mettre ce dernier en harmonie avec les caractères particuliers de notre plateau accidenté.

Il faudra, par des explications convenables, initier les élèves à raconter un fait imaginaire. Nous prendrons comme point de départ les fables de La Fontaine, qui auront été étudiées précédemment. Nous leur ferons comprendre que, pour composer de toutes pièces un récit, il est besoin d'avoir les souvenirs précis d'actes analogues, afin de choisir dans les actes réels les éléments qui peuvent entrer avec vraisemblance dans l'action qu'on imagine.

MAX BERSET.